

150

Trimestriel

2006-I



597 146

CFDP / DZ

CONTEMPORAINS

~ 1876 ~

PROFRIBOURG



L'ÈRE GRÉGAIRE





L'objectif ignore l'objectivité, parce qu'il n'est que le prolongement matériel du regard humain qui n'est pas objectif.

Claude Roy

FRIBOURG À L'ÈRE GRÉGAIRE

Gérard Bourgarel

Se faire «tirer le portrait» a été longtemps privilège de riche. Dès le milieu du 19^e siècle, la photographie va apporter une petite révolution. Aux premiers photographes ambulants vont succéder, des photographes établis jusque dans les moindres bourgades. Ils s'adressent à une clientèle citadine et bourgeoise, mais l'usage va se répandre en milieu rural avec, pour preuve, ces photographies de mariés engoncés dans leurs habits et fixant l'objectif sans sourire. Souvent retouchées, elles ont encore la fonction de tableaux.

C'est alors que se met en scène la vie sociale fribourgeoise dans toute sa diversité. Elle porte encore la marque dominante de l'église, présente dans les écoles dès le plus jeune âge, dans les fêtes, les manifestations publiques, les relations avec le pouvoir...

Mais tous les prétextes sont alors bons pour se retrouver, pour fraterniser: le milieu professionnel, encore marqué par l'esprit corporatif,

les loisirs, le sport et tout ce qui rapproche. Ou encore tout ce qui vous sépare des autres, tel ce Club des Cents kilos de Bulle à l'assurance tranquille. Et, à défaut d'affinités, il reste encore ces sociétés de contemporains!

Les photos présentées ici ne font pas l'objet d'une étude savante et approfondie, elles sont, pour la plupart, tirées des archives de Pro Fribourg. Elles sont là pour éveiller votre intérêt, car ces documents se dispersent, disparaissent rapidement. Elles sont pourtant le miroir de leur temps. Nous nous bornons à donner quelques clés de lecture, laissant leur interprétation à votre appréciation. Après cela, avant de vous débarrasser de ces photos poussiéreuses, rappelez-vous qu'il y a à Fribourg un médiacentre à la Bibliothèque Cantonale, bien équipé pour les conserver. De même à Bulle, où le Musée Gruérien possède un fonds très riche et bien organisé.

Pour que la mémoire nous survive.

L'abbé Joseph Genoud entouré de ses élèves de la 3^e classe de littérature, Collège Saint-Michel de Fribourg, 1888.



SOMMAIRE

- | | | |
|----|-------------------------|---|
| 1 | Gérard Bourgarel | Fribourg à l'ère grégaire |
| 3 | Gérard Bourgarel | L'essor de la photographie à Fribourg |
| 5 | Gérard Bourgarel | Une Église omniprésente |
| 13 | Laurence Perler Antille | Lorsque gymnastique rimait avec politique |
| 23 | Laurence Perler Antille | Fribourg, un cas d'école pour l'enseignement chrétien |
| 30 | Gérard Bourgarel | Le monde du travail |
| 35 | Sheila Fernandes | Mises en scènes familiales |
| 41 | Gérard Bourgarel | Les autres... |

CENTRE FRIBOURGOIS
DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Crédit photographique: Archives Pro Fribourg sauf pages 17(2), 21, 24, 29(1): Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg, collection cartes postales

IMPRESSUM

PRO FRIBOURG
Stalden 14
1700 Fribourg
tél. 026 322 17 40
fax 026 323 23 87
profribourg@greenmail.ch
CCP 17-6883-3

Abonnement

Ordinaire: Fr. 55.–
De soutien: Fr. 88.–
Réduit: Fr. 44.–
(AVS, Etudiants, apprentis)

Mise en page

Caroline Bruegger,
Fribourg

Impression

Imprimerie MTL,
Villars-sur-Glâne

Tirage: 4200 ex.

Prix: 18 francs

ISSN: 0256-1476



L'ESSOR DE LA PHOTOGRAPHIE À FRIBOURG

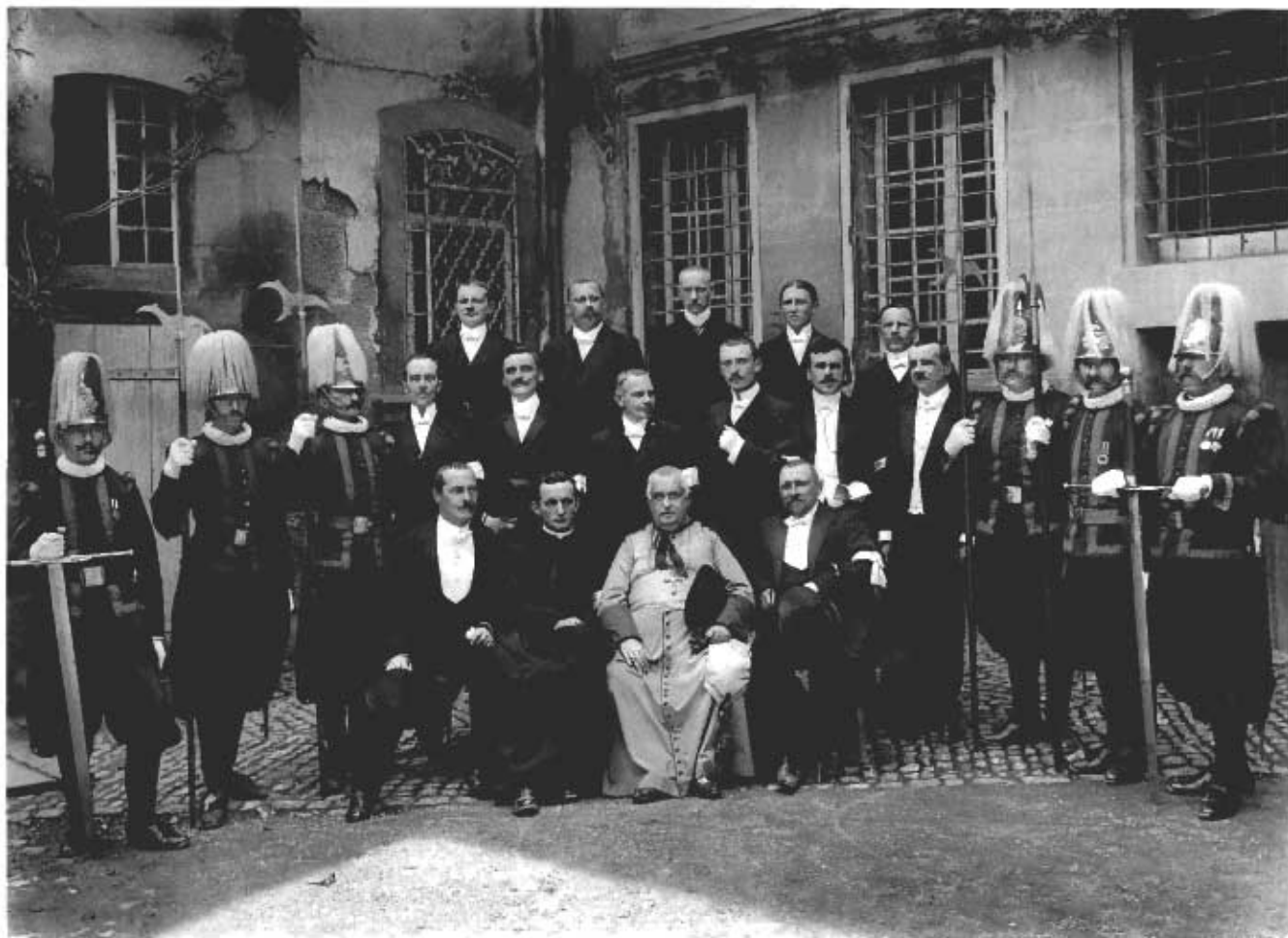
Gérard Bourgarel

L'usage de la photo pénètre tardivement à Fribourg, bien après la région lémanique. On repère quelques photographes ambulants qui réalisent les premiers daguéréotypes peu après 1850. Ce ne sont encore que des pièces uniques et coûteuses.

Ce n'est qu'à partir de 1862 que le premier photographe professionnel s'installe à Fribourg. Pierre Rossier a été formé à Londres, il a parcouru pour ses employeurs la Chine et le Siam et a même introduit l'art photographique au Japon, lors de son séjour à Nagasaki. Il a donc du métier, de l'expérience. Il produit des vues stéréoscopiques de la ville et les premières photos de groupe, savamment mises en scène, des familles aristocratiques dans le cadre de leurs maisons de campagne. Nous y reviendrons car notre cahier spécial de fin d'année sera consacré à ce pionnier méconnu.

La fin du 19^e siècle est un âge d'or pour les photographes. Leur matériel s'est perfection-

né, les temps de pose se sont raccourcis, les tirages se sont améliorés. La photo n'est plus limitée aux bourgeois et aux ecclésiastiques, elle devient populaire. En ville de Fribourg, les Lorson, Audergon, Macherel et Ramstein ont pignon sur rue, principalement à l'avenue de la Gare. De plus, chaque chef-lieu de district a son photographe, à commencer par Bulle, où à Jules Gremaud succéderont les Morel et Glasson. On trouve encore Aubert à Romont, Villard à Châtel-St-Denis, Despond à Domdidier et Payerne, Maurer, puis Aeschlimann et Müller à Morat. Cela donne une abondante production, dont il ne reste que des bribes éparses. Font exception les photographes bullois dont les archives sont déposées au Musée gruérien. Même les négatifs des Lorson à Fribourg ont été détruits il y a une quarantaine d'années. Ils sortent cependant du lot par leur collaboration au Fribourg Artistique et leur abondante production.



Le triomphalisme assumé

En mai 1915, en pleine guerre, Fribourg fête solennellement le cinquantième anniversaire de la béatification de Pierre Canisius, l'apôtre de la Contre-Réforme. L'occasion d'affirmer haut et fort les liens avec l'Eglise de Rome. L'évêque du diocèse, Mgr André Bovet va, dans quelques semaines, disparaître subitement.



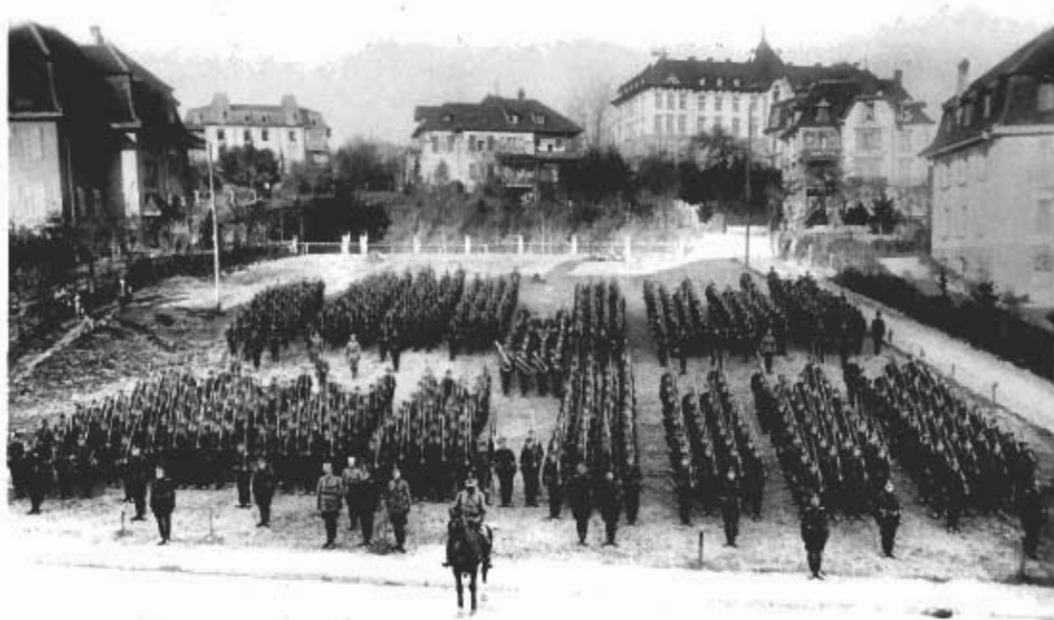
UNE ÉGLISE OMNIPRÉSENTE

Gérard Bourgarel

Dans les photographies de groupes qui vont suivre, rares sont celles où les ecclésiastiques ne sont pas au premier plan. Ils sont partie intégrante de la société fribourgeoise. Au lendemain du Sonderbund, les radicaux novateurs avaient immédiatement comblé le vide: mais ils se heurtèrent à une force conservatrice inébranlable, celle de l'Église. Ils auront beau expulser les congrégations religieuses et bannir l'évêque, l'église dispose encore, dans ce canton rural où chaque village vit encore à l'heure de son clocher, d'un réseau serré de paroisses. Les campagnes vont soutenir le parti conservateur catholique et dès 1856 contribueront à écarter les intrus radicaux.

Le canton va se retrouver uni mais, à contre-courant du reste de la Suisse. Les tensions religieuses seront encore exacerbées dans les années 70 par le Kulturkampf qui brime l'Église. Fribourg se voit ainsi conforté dans son rôle de bastion réactionnaire.

Avec le temps les tensions sociales vont prendre le pas sur les conflits religieux et, paradoxalement, c'est l'armée qui va être un facteur d'intégration majeur dans la Confédération. Les bataillons fribourgeois vont, en 1914-18, participer à la garde des frontières, avec un prolongement décisif. Face aux troubles sociaux et à la grève générale de novembre 1918, les troupes fribourgeoises «sûres» serviront à maintenir l'ordre. Le régiment 7 paye son tribut, non à la guerre mais à l'épidémie de grippe. Le représentant du Conseil d'Etat loue son rôle à la cathédrale St-Nicolas: «Vous fûtes d'excellents soldats, soyez aussi d'excellents citoyens! Ne vous laissez pas prendre aux théories subversives des ennemis de l'ordre; aimez votre pays, sa religion, ses traditions. La patrie a justement compté sur vos cœurs de soldats, elle compte sur vos cœurs de citoyens». Rompez le ban. L'alliance du sabre et du goupillon était consacrée!



La mobilisation de 1914: prise de drapeau du bat. 14 au quartier de Gambach.



Le cortège de la Fête-Dieu devant la Chancellerie d'Etat «encadré» par l'armée, baïonnette au canon.

Une affaire d'hommes

Le village de Cugy réunit ses démobilisés, ce sont en très grande majorité des paysans, fantassins des bataillons fribourgeois du régiment 7. Le curé du village occupe la position centrale. Sont associés quelques vétérans de la mobilisation de 1870.

Les femmes qui, tout au long de la mobilisation, ont remplacé leurs hommes aux travaux des champs, sont absentes (ou sont-elles spectatrices «hors champ» dans le dos du photographe?).





A l'heure du patriotisme sans faille

Le 10 février 1943, le Régiment d'infanterie de montagne 7 – le «régiment fribourgeois» – défile à la place Notre-Dame devant les autorités cantonales, l'évêque Mgr Marius Besson et le chanoine Paul von der Weid, curé de ville.

Cette belle cohésion, cette quasi unanimité se retrouve aussi dans le domaine politique. Sur 118 députés au Grand Conseil, 84 sont conservateurs catholiques. La Singine alémanique forme même un bloc monocolore: ses 19 députés sont tous membres de la majorité.





Les soldats du feu

Les sapeurs pompiers, corps de volontaires, ont une organisation et une présentation militaire. Leur rôle utile au service de la collectivité leur assure le respect et leur procure la fierté.

Ci-dessous, vers 1900, ils posent avec leur grande échelle, leurs clairons et leurs tambours devant la porte de Berne.





L'équipement des pompiers dans la seconde moitié du 19^e siècle, avec leurs casques à plumet et leur pompe à bras bien astiquée.



Dans l'entre-deux-guerres, le corps des pompiers de la ville devant leurs locaux (actuellement Musée Gutenberg), drapeau au vent.



Une âme saine dans un corps sain
Mens sana in corpore sano

QUAND GYMNASTIQUE RIMAIT AVEC POLITIQUE

Laurence Perler Antille, historienne

La seconde moitié du 19^e siècle voit fleurir les sociétés de gymnastiques chez nos voisins européens. Forte du soutien des politiques comme des Eglises – qui voient en elle non seulement un moyen de développement des capacités physiques des hommes, mais aussi un instrument favorisant l’encadrement des masses et l’adhésion des jeunes – la gymnastique se distingue des autres sports par son caractère patriotique et communautaire. Point d’action individuelle, mais des rituels et des exercices communs sous un même uniforme.

Le canton de Fribourg n’échappe pas à ce mouvement général. A la Fête cantonale de gymnastique de Broc, en 1904, pas moins de six sections fribourgeoises s’affrontent. Comme partout, la création de ces sections répond à des besoins politiques et militaires: la première section de gym de la ville de Fribourg est ainsi fondée en 1848 dans le but de «développer chez ses membres les forces

corporelles indispensables aux défenseurs de la Patrie, resserrer entre eux les liens de l’amitié et entretenir leurs sentiments patriotiques».¹ Néanmoins, les rivalités politiques prennent peu à peu le dessus et, en 1884, une partie des membres se séparent de la section Fribourg-Ville – qui prend alors le nom d’*Ancienne* – et fondent *La Freiburgia* dans le but avoué de «lutter contre l’influence radicale dans les sociétés de la ville.»² Lors de l’assemblée constitutive de la nouvelle société, le 18 novembre 1884, le gratin conservateur est là, à commencer par le jeune Georges Python.

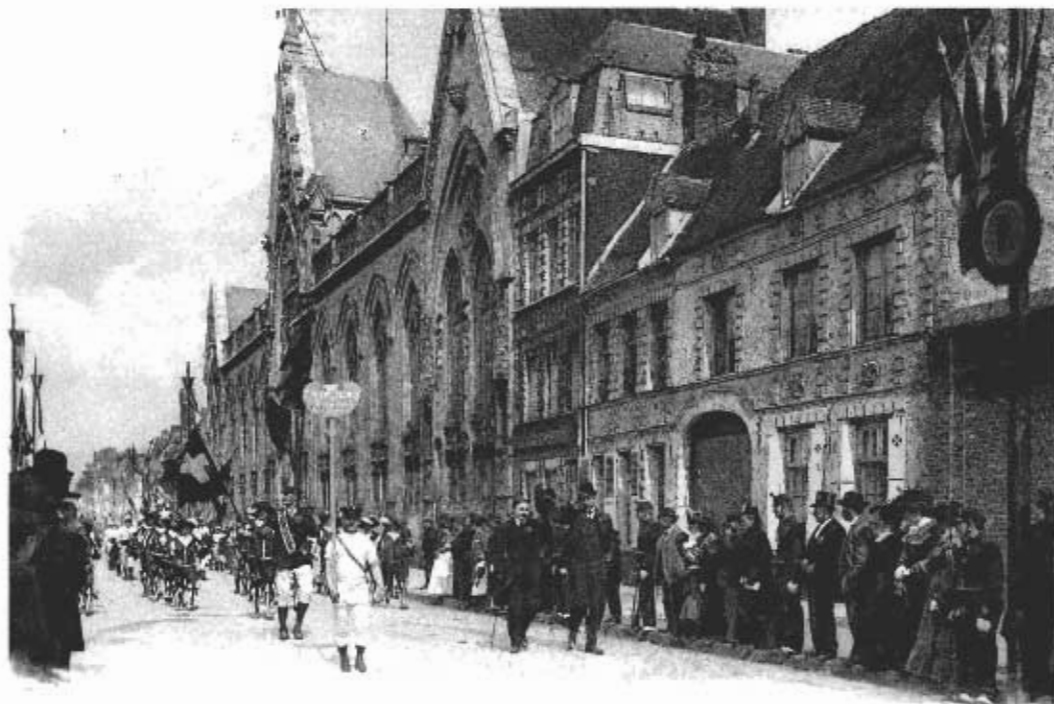
L’esprit patriotique, déjà perceptible dans les statuts de ces sociétés ou à travers leurs hymne et drapeau, s’étale au grand jour lors des rencontres de gymnastes qui donnent lieu, dans la ville hôte, à des préparatifs dignes des plus grandes fêtes. De l’évêque au simple particulier, chacun y va de sa contribution financière ou de son don en nature.

¹ Société fédérale de gymnastique. Statuts de la Section de Fribourg, Fribourg, Imp. de Ch. Marchand, 1863.

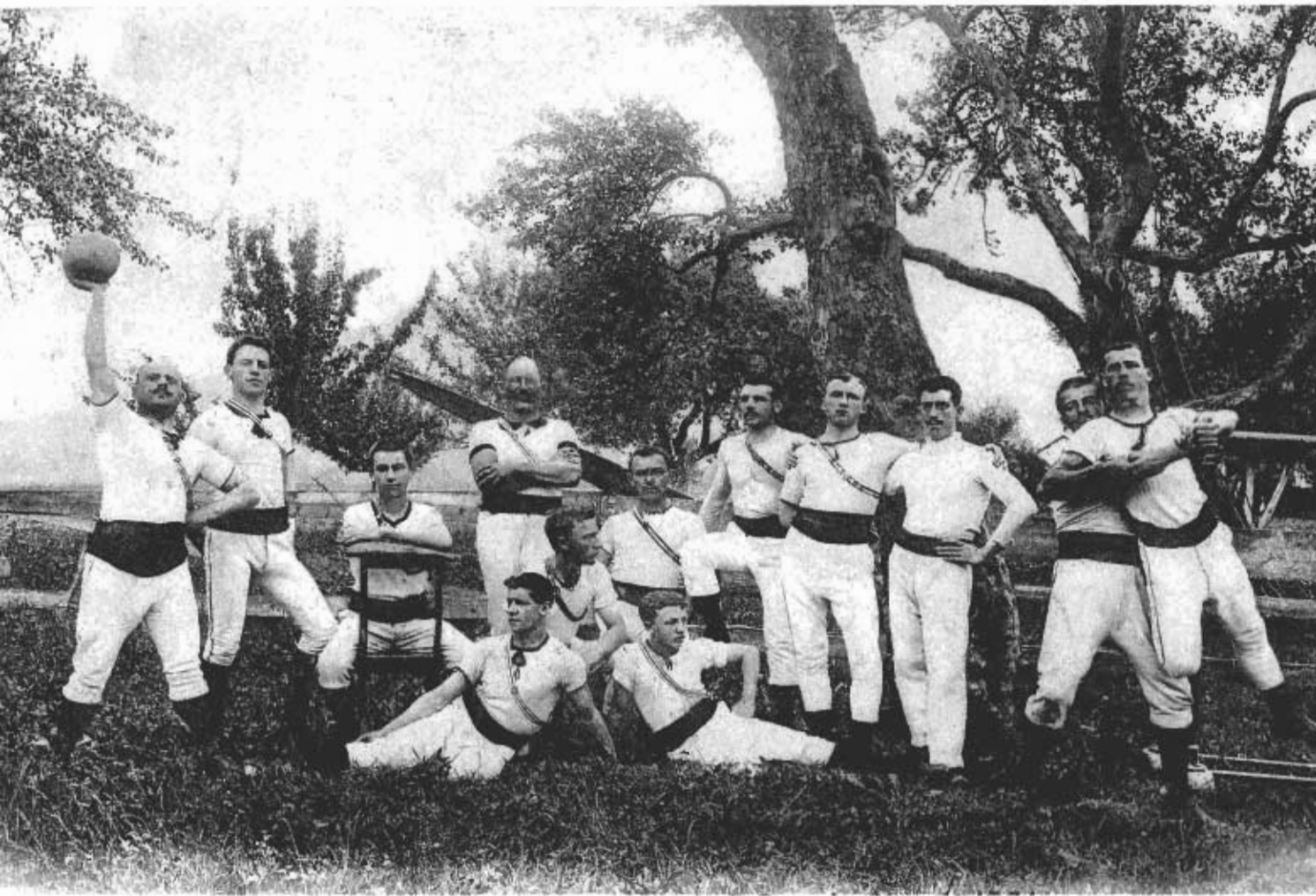
² Société fédérale de gymnastique. *La Freiburgia* Fribourg, 1884 – 1959, 75^e anniversaire.

Les rues et les maisons s'ornent de fleurs et de guirlandes; tandis que les magasins exposent dans leurs vitrines les prix destinés aux concours. Le jour J, exercices d'ensemble, concours de section, travaux aux engins et défilés en musique se succèdent sous le regard admiratif du public. Un service religieux, des soirées de gala et un banquet officiel

achèvent de donner à ces rencontres de gymnastique un goût de fête patriotique. Il s'agit de souhaiter «une éloquente bienvenue aux jeunes gymnastes qui, en cultivant la force et l'adresse corporelle, préparent au pays une élite de défenseurs et donnent l'exemple réconfortant d'une jeunesse pleine de foi patriotique»!



L'Ancestral de Fribourg défile lors de la fête de gymnastique à Arras en 1904



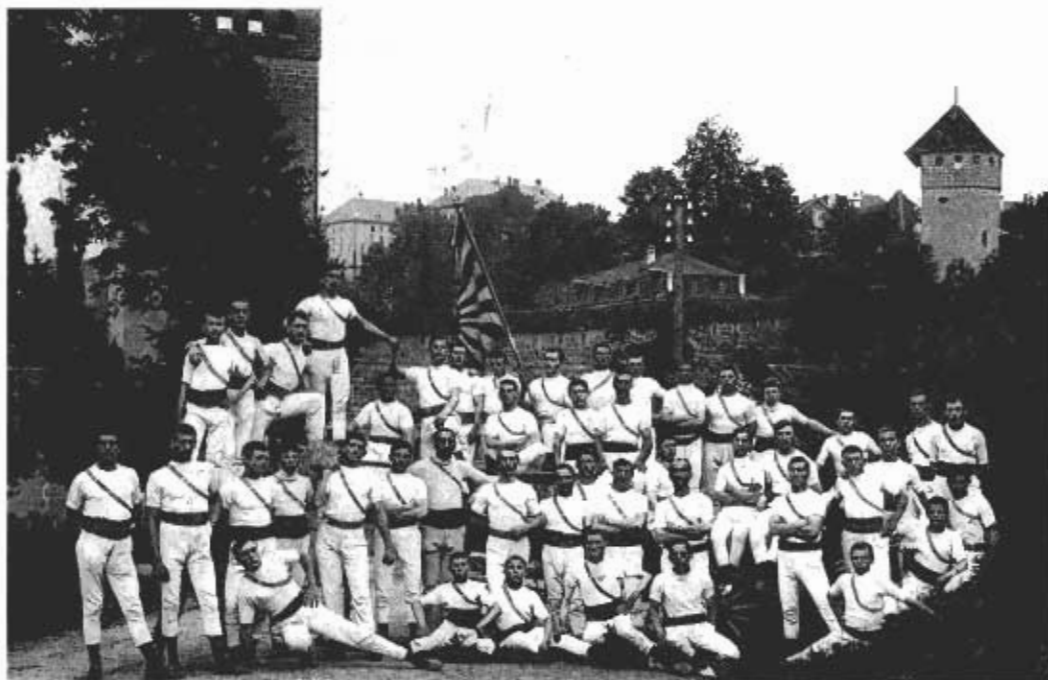
Gymnastes fribourgeois
prenant la pose à Broc,
en mémoire de la Fête
cantonale de gymnastique
du dimanche
21 août 1904.

Les sociétés de gymnastique du début du 20^e
siècle, non contentes de magnifier l'autorité
et le prestige du drapeau, proposent un
modèle de société cultivant l'égalité, le mérite
et la loyauté.

Lors de la Fête cantonale de gymnastique de Fribourg, les 6, 7 et 8 août 1910, une série de cartes représentant les diverses sections de gymnastique de la ville permettaient de participer à une tombola. Sur ces photos, les gymnastes, entourés de leurs engins, posent de façon pittoresque dans des cadres historiques de Fribourg.



Société de gymnastique
L'Ancienne au Palatinat.
A l'arrière-plan, la
porte de Morat et la
Tour des Rasoirs.



Société de gymnastique
La Freiburgia devant la
Porte de Morat.

Les Pupilles de *La
Freiburgia* posant
devant la chapelle de
Lorette. A l'arrière-plan,
la Porte de Bourguillon.



Les Pupilles de
l'Ancienne devant la
chapelle de Lorette.





L'uniforme de la section
des dames de *La
Freiburgia*: seyant, mais
peu pratique! (1934)

18 Témoignage de l'évolution des conceptions sociales: *La Freiburgia* s'ouvre aux femmes en 1914. Néanmoins, pas question pour les hommes de côtoyer le sexe *faible* autour du cheval-d'arçons: une *sous-section* fut donc créée pour accueillir les femmes.



Rencontre de
vélocipédistes à Bulle,
le 9 janvier 1888.

Entre jeu d'équilibre et nouvel engin de transport, le vélo connaît lui aussi son heure de gloire à l'aube du 20^e siècle. Bien que vantée, comme la gymnastique, pour ses capacités régénératrices, la bicyclette est en revanche synonyme de progrès, de mobilité et d'indépendance.



Cyclistes fribourgeois
démontrant leur savoir-
faire sur les Places
(actuelles Place
Georges-Python de
Fribourg), et arborant le
drapeau de leur société:
«Vélo-Club Fribourg,
1905-1912».

Les sociétés de gymnastique ne sont pas les seules à exprimer un fort attachement à la Patrie. Les fanfares, véritables incarnations des traditions civiques et militaires, sont associées non seulement aux fêtes de tir ou de gymnastique, mais aussi à tous les événements politiques et religieux.



Malgré son caractère de corps de musique officiel de l'Etat et de la Ville de Fribourg, la *Landwehr* connaît aussi des moments de récréation, comme cet après-midi du 20 mai 1916 passé dans les jardins de l'hôtel de la Croix-Blanche de Marly. Alphonse, qui en était, a écrit au dos de cette photographie: « il en manque beaucoup [de musiciens] mais on a quand même bien rigolés, ce qu'attestent les mines réjouies de certains!



Les cadets de la *Concordia* en juin 1922. Les deux ecclésiastiques, au centre de la photo, rappellent que la *Concordia* a été fondée, comme *La Freiburgia*, sur l'initiative des conservateurs catholiques pour contrer l'influence des radicaux au sein des sociétés fribourgeoises.





«C'est moins l'instruction que des principes chrétiens qui manquent à nos sociétés pour ne pas dégénérer et retomber dans la barbarie.»¹

FRIBOURG, UN CAS D'ÉCOLE POUR L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN

Laurence Perler Antille, historienne

La crise du Sonderbund aboutit, en 1847, à l'évincement politique des conservateurs catholiques au profit des radicaux. Partisans d'une école laïque et purgée de toute influence jésuitique, ces derniers suscitèrent de vives inquiétudes chez leurs ennemis de toujours, qui voyaient dans l'école moderne un dangereux foyer de libéralisme anticlérical. A l'avènement de la coalition conservatrice-libérale, en 1856, les conservateurs s'empressèrent donc d'affirmer leur soutien à l'école chrétienne qui, non contente de garantir un certain niveau moral dans la société, devait permettre d'accéder à la vie éternelle.

Afin de lutter contre les tendances sécularisatrices de leur temps, les conservateurs vont encourager la formation d'une élite catholique. Si cette politique atteint son apogée en 1889 avec la création puis le développement de l'Université de Fribourg, premier établissement d'enseignement supérieur catholique d'Etat, elle s'est déployée à tous les niveaux

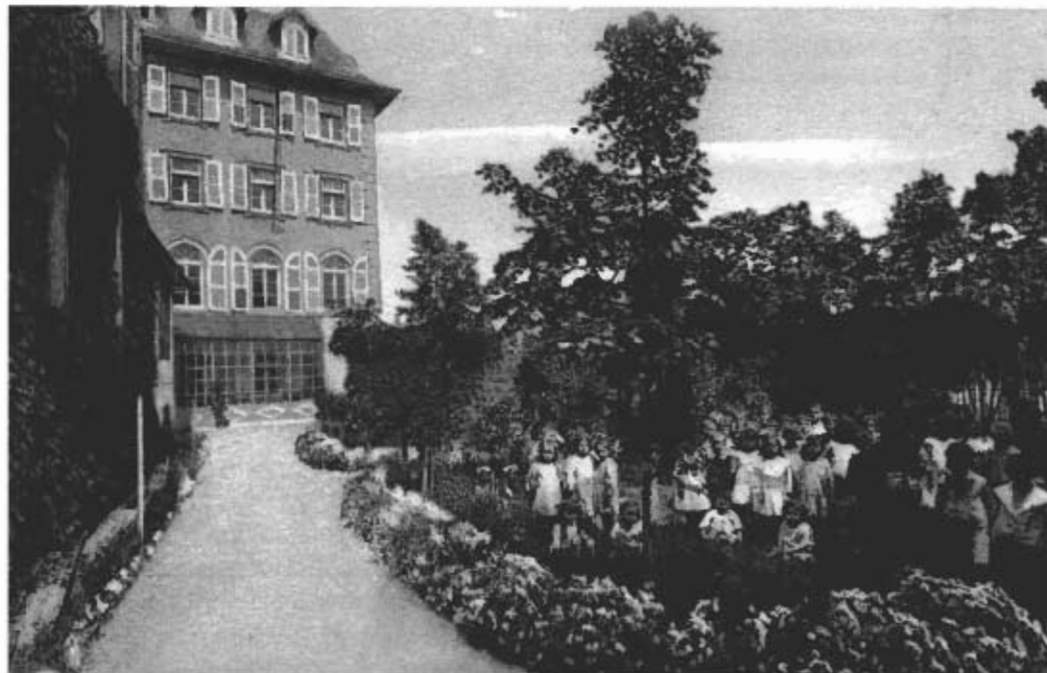
de l'enseignement notamment grâce à l'engagement des ordres et congrégations catholiques dans l'éducation, comme dans la formation primaire et secondaire. Bien que la Constitution fédérale de 1874 ait donné naissance à l'école laïque, des lois cantonales viendront favoriser la collaboration entre l'Eglise et l'Etat. Celle de 1884, par exemple, permet au gouvernement fribourgeois de nommer un membre dans chaque commission scolaire, membre généralement choisi au sein du clergé. Ainsi, l'école restait sous la surveillance des autorités ecclésiastiques.

Qu'il soit public ou privé, l'enseignement est donc entre les mains des religieux, et plus on gravit les degrés, plus leur emprise tend à s'exercer. Au Collège Saint-Michel, le corps professoral ne compte que 30% d'ecclésiastiques en 1912. Il suffit néanmoins de considérer le nombre d'heures et les matières qu'ils enseignent – principalement la littérature, l'histoire, la philosophie et la religion – pour

¹ Horner Raphaël (1842-1904), pédagogue: *Importance de l'éducation* in *Bulletin pédagogique* 2/1872, p. 18.

constater qu'ils accaparent à eux seuls quelque 80% du programme des huit années de collège! Avec un enseignement essentiellement chrétien et centré sur les valeurs antiques chères à l'aristocratie, il n'est pas étonnant que la plupart des élèves du Collège Saint-Michel soient encore issus, au tournant du 20^e siècle, de la haute société catholique de Fribourg et d'ailleurs!

Dès avant l'âge de la scolarisation, certains enfants sont pris en charge par le clergé.



Classe enfantine dans le jardin du Pensionnat de Ste-Ursule, Fribourg, avant 1927.



Orphelins maus
derrière le dos prenant
la pose en compagnie
des sœurs de Saint-
Vincent-de-Paul, au
Pensionnat de la
Providence, avant 1900.

Les ordres et congrégations catholiques se sont fortement investis dans la formation primaire et secondaire.



Corps professoral et élèves de l'Ecole St-Georges, établissement privé établi aux Pillettes par les Frères des Ecoles chrétiennes (au centre de l'image avec le rabat blanc) en 1890. Cette congrégation, venue de France, se consacrait à l'enseignement des plus démunis.



Les garçons
d'Heitenried, sur leur
trente et un, le
2 décembre 1921.

Dans le canton de Fribourg, les autorités ont une vision très fonctionnelle de l'instruction. Le savoir n'est pas utile pour lui-même, il doit avant tout permettre de gagner sa croûte. Ce faisant, son contenu est déterminé en fonction du sexe et du milieu social. Les garçons et les filles ne fréquentent donc pas les mêmes classes et ne bénéficient pas du même programme scolaire.



Sous bonne escorte, les
filles de l'école primaire
d'Heitenried posent sur
le parvis de l'église, le
14 juin 1917.



Les élèves de la classe de littérature de l'abbé Joseph Genoud arborant l'uniforme du Collège Saint-Michel, avant 1900.



Elèves de l'École ménagère de Fribourg posant devant la pouponnière, entre 1900 et 1920.

Tandis que les étudiants du Collège Saint-Michel s'adonnent à l'histoire, aux langues anciennes, à la philosophie ou encore à la chimie, la plupart des jeunes filles n'ont pas accès aux études supérieures et suivent un enseignement orienté vers les rôles que la société leur confie traditionnellement: ceux d'épouse et de mère.



Etudiants et professeurs du Collège Saint-Michel participant à une expérience de chimie, 1895-96.

LE MONDE DU TRAVAIL

Gérard Bourgarel

Ayant raté le train de l'industrialisation, Fribourg, en ce début du 20^e siècle cultive l'esprit corporatif, ses activités artisanales. Ce retard s'explique par la crainte des milieux conservateurs pour qui industrie égale socialisme.

Pourtant, suite à l'arrivée du chemin de fer en 1862, l'ingénieur visionnaire Guillaume Ritter avait conçu un projet global avec une scierie industrielle, l'exploitation de la force motrice, une fabrique de wagons et l'éclairage urbain. La crise, suite à la guerre franco-allemande de 1870, ruina ses entreprises.

Lors de la grande grève de 1918, seuls à Fribourg, les ateliers des CFF y participèrent. Faut-il s'étonner que ces derniers seront supprimés en 1924. La photo ci-contre témoigne de ce drame humain. Son titre est: Union ouvrière des ateliers CFF, souvenir de la suppression des ateliers en 1924 / 25.



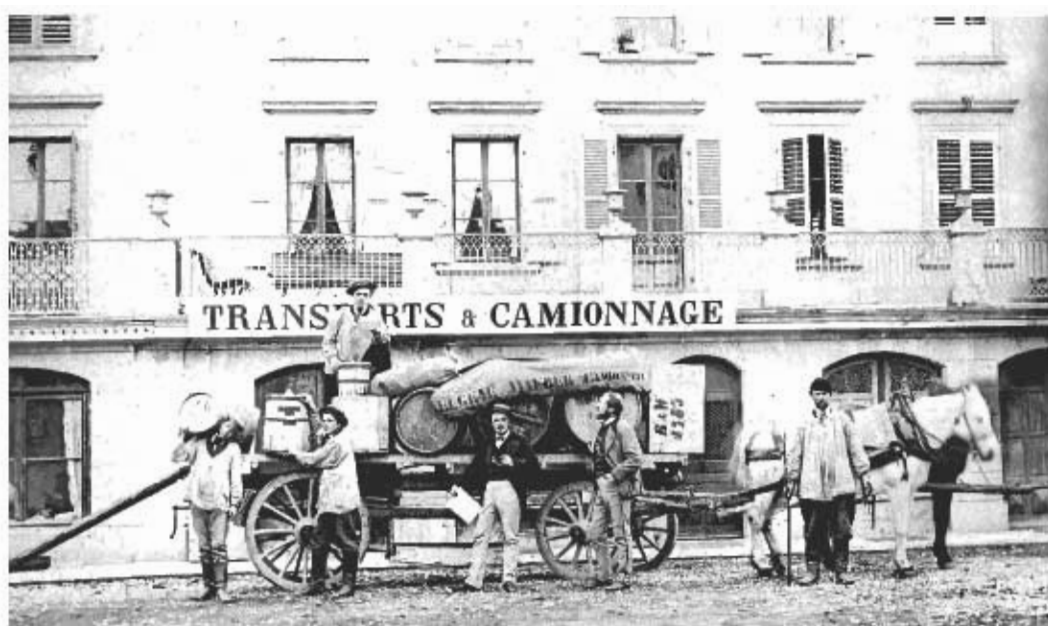


L'école des tailleurs de pierre se trouvait au Varis (vers 1900)



Le cours de maréchalerie de 1897 à l'hôtel du Jura.

Cette photographie est intitulée: souvenir de mon apprentissage à Bulle, 1880-1882, Auprès de Eugène Waeber, camionneur à l'avenue de la Gare.



En 1910, les médecins de l'Hôpital des Bourgeois.





Au début du 19^e siècle, la moitié de la population du canton travaille dans l'agriculture. Milieu individualiste, le monde paysan va s'organiser tardivement: cette célébration du 25^e anniversaire de la fondation du Syndicat agricole de la Gruyère le 24 avril 1933 impressionne par la masse des participants ! Mais là encore, cherchez la femme...



MISES EN SCÈNE FAMILIALES

Sheila Fernandes

Les morsures du temps ont épargné ces portraits de famille. Voués à l'oubli, ils s'étaient égarés dans un marché aux puces. Le plus souvent, leurs propriétaires les conservent précieusement dans l'album photo ou encadrés au mur. C'est que ces photographies en noir et blanc constituent les rares souvenirs des ancêtres et les traces de moments heureux partagés en famille, qu'ils soient solennels ou anodins.

Si elle s'est aujourd'hui banalisée, la photographie a été pendant longtemps le domaine exclusif des professionnels. La fonction principale des photographes de métier était alors d'immortaliser les grandes étapes de l'existence: baptême, première communion, mariage... Autant de célébrations familiales qui contribuent largement au succès de cet art.

Deux photographies montrent les mariés avec leurs invités dans une pose classique. Sur l'une d'elles, Alfred Lorson, talentueux

photographe de Fribourg, fige les époux au centre, flanqués d'un nombre limité d'invités en tenue de circonstance. L'autre, plus ancienne, propose une variante pour le moins originale. Avec la façade d'église en toile de fond, le couple se trouve cette fois relégué au second plan. La place d'honneur revient au curé. Assis au premier rang, bible à la main, il se plie volontiers après la cérémonie à la traditionnelle photo de mariage. Sa présence imposante rappellera sans doute aux jeunes mariés les vœux échangés. Les invités, une ribambelle d'enfants, les femmes dans leur plus belle toilette et les hommes en costume sombre, chapeau haut de forme et moustache soignée, complètent ce tableau élégant.

Devant l'objectif, très peu de modèles se montrent détendus ou souriants. Malgré l'accélération sensible du temps de pose, les portraits de l'époque exigent une parfaite immobilité du corps. Le moindre mouvement se traduit par un flou sur l'image. C'est le cas du

visage d'une mère photographiée en famille lors d'une promenade en ville de Fribourg. Ses quatre filles posent par ordre de grandeur dans un alignement digne des Dalton! C'est également avec beaucoup de soin, de théâtralité même, qu'Ernest Lorson met en scène les membres d'une famille bourgeoise devant leur maison. Les corps immobiles, s'animent par la variété d'attitudes adoptées et par un jeu de regards. Légèrement plus décontractée et informelle, une famille pose sur une terrasse avec vue sur l'église de

Châtel-St-Denis à l'occasion d'une réunion de famille qui s'annonce festive.

Une poignée de décennies plus tard, ces portraits de famille surannés trouvent une dimension qui dépasse le simple regard sentimental, voire nostalgique. Ce n'est plus seulement une chronique de vie de famille qui se décline en noir et blanc, mais le reflet de la société fribourgeoise d'autrefois. Les derniers témoignages d'un monde révolu.



Photographie de famille par Pilloud, photographe à Châtel-st-Denis.



Mariage de Charles
Jambé, pharmacien à
Châtel-St-Denis.
Photographie de H.
Gross, successeur.
14 avril 1902.





Famille en promenade à
Fribourg. Vers 1900.





CEUX DE LA BASSE, LES MINORITAIRES, LES EXCLUSIFS ET LES EXCLUS

LES AUTRES...

Gérard Bourgarel

Pourquoi d'abord traiter les quartiers de l'Auge et de la Neuveville «à part»?

Au 19^e siècle, ces quartiers historiques ont perdu la source de leur prospérité: leur activité commerciale et artisanale. Le développement d'une main-d'œuvre industrielle ne s'accompagne pas de la construction de logements ouvriers, sauf à la Carrière à Beauregard. Aussi ces ouvriers vont-ils s'entasser dans les maisons de la Basse et ses ateliers désaffectés: la population de l'Auge va ainsi tripler dans un habitat de plus en plus insalubre, faute d'entretien.

Cette «Basse» est pourtant le cœur du Fribourg historique (non encore reconnu) et populaire, alors que le Bourg en est le cœur politique et bourgeois.

L'Auge et la Neuveville vont développer par réaction un sens communautaire très vif et souvent frondeur, d'où une frontière entre le Haut et le Bas...

L'image s'est imposée à l'extérieur d'un Fribourg conservateur et catholique, en retard sur l'évolution industrielle de la Suisse. Ce canton à forte natalité va alimenter un courant migratoire vers les centres de Suisse romande et alémanique.

Mais derrière cette façade monolithique, se développent des communautés minoritaires aussi discrètes que bien intégrées. Il n'y a pas de réels conflits religieux.

Tardivement, au tout début du 20^e siècle, le parti socialiste s'implante. Il diffère de celui des montagnes neuchâteloises ou de la région lémanique qui ont de solides racines ouvrières: il peinera à faire sa place au soleil...jusqu'à ces temps derniers.

Restent encore les exclus et les oubliés: ils sont sans visage à la façon des «sans papiers» d'aujourd'hui.



Ceux de l'Auge

Dans les années 30, ceux de l'Auge, tous métiers confondus, forment une pyramide à l'entrée du Gottéron en s'appropriant de façon très familière le patrimoine historique: Diable, c'est le leur! Tiens, il n'y a pas de curé...

Ceux de la Neuveville

Au début des années 50, changement d'ambiance: il s'agit de rendre hommage à une sœur de St-Vincent de Paul pour son jubilé. Tout le monde a mis ses habits du dimanche et entoure un prêtre. C'est le fameux « Curé Noël », homme truculent et évangélique, hors normes et hors du commun.





La communauté israélite

Cette communauté, formée de commerçants prospères, est bien intégrée socialement dès le début du 20^e siècle. Elle a été fondée en 1895 et sa synagogue date de 1902. Les membres de la communauté sont ici réunis à cette époque.



Les protestants

Depuis l'introduction de la Réforme en 1530 dans le district du Lac, les protestants y sont restés confinés jusqu'au début du 19^e siècle. Le culte réformé est introduit à Fribourg en 1836 et le temple construit en 1875. Ils forment alors une classe aisée bien représentée dans l'industrie naissante. Ils ont une école du dimanche à la Samaritaine 7 et, cette photo de 1920 montre que la classe est mixte!

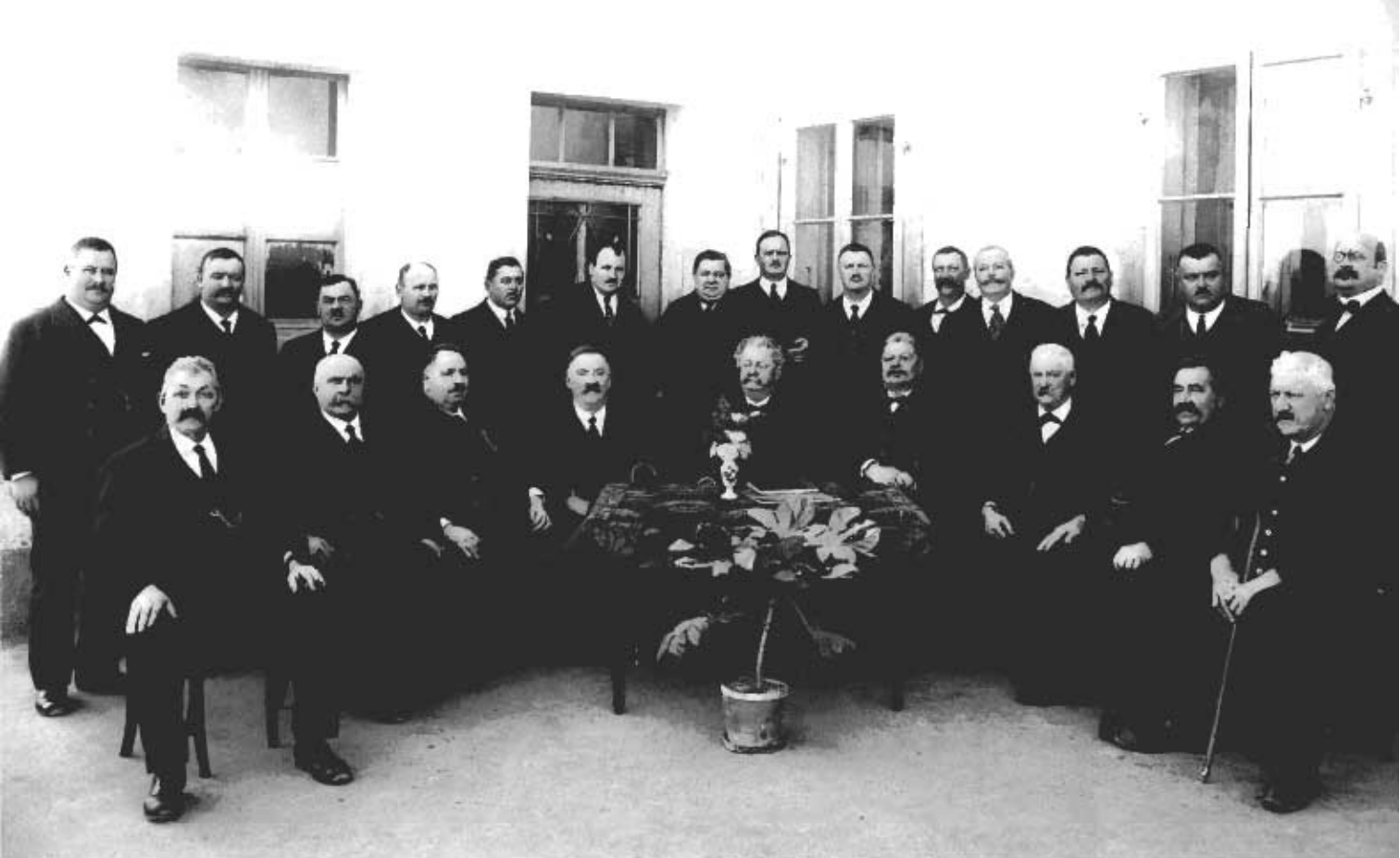
Cavalcade de Fribourg 1910 — Travail - Humanité - Fraternité — Parti socialiste



Les socialistes
Cinq ans après sa
fondation en 1905, le
parti socialiste participe
avec un char de
propagande au cortège
de la Cavalcade. Il est
déjà sur le chemin de
l'intégration, à ce stade,
folklorique et
instrumentale.



... en 1935



Les exclusifs

N'entre pas qui veut dans cet auguste aréopage bullois de 1924: le *Club des Cent Kilos*. Le plus « pondéreux » pèse 130 kg, le plus « léger » est dans la norme avec ses justes 100 kg et est assis à l'extrême gauche, proche de la sortie. A eux tous, les 23 membres affichent sans complexes un poids total de 2'436,150 kg.

Les exclus

On a beau chercher,
impossible de trouver
des photos de groupe
des mal-lotés, des
ouvriers agricoles, des
pauvres et des vaga-
bonds: leur existence
bien réelle est effacée.
Font exception, de rares
photos prises au pénitencier de Bellechasse,
sans doute comme
exemple de rédemption
par le travail. Reste ce
message désespéré,
façon «bouteille
à la mer»...



*un souvenir
de ta petite
sœur
et de ton cher
frère*



Un peuple nourri de traditions

A l'occasion du premier Congrès suisse d'histoire et d'archéologie à Fribourg de juin 1918. Le groupe de chanteurs fribourgeois s'affiche en «costume national», ville et campagne. On reconnaît à l'arrière-plan son directeur, l'abbé Bover.

Un passé réinventé
Lors de la fête de musique de 1903, cette fanfare qui pose à la Lenda, devant la Maison Kuenlin, démontre que le temps, à Fribourg, est parfois en marche arrière. Ces musiciens travestis en lansquenets de la Renaissance, n'ont pas renoncé à leurs instruments modernes.

Au dos:
Souvenir du bal des boulangers,
Fribourg, le 6 février 1899





Ein freier Sinn ein froher Muth
Das hat der Bäcker stehlt's
Drum Mädchen wenn Du lieben willst
So lieb ein Bäckerherz